L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 19 AOUT 1882. 55me Année.

Dufour, Dennet & Co.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS,
SAMEDI, 19 AOUT 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuillisons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

1 an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Ventes faites aujourd'hui, à la Bourse d'Encan St Charles, dans la Rotonde de l'Hôtel St Charles.

PAR LE SHERIF.—1° Deux lots de terre situés dans la Troisième Municipalité, maintenant Troisième District de la Nouvelle-Orléans, dans l'ilet borné par les rues Pologne, Mercerq et Lesseps et le Chemin Public. 2° Un certain lot de terre, ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, droits, voies, privilèges et dépendances qui y appartiennent, situé dans le Premier District de cette ville, dans l'ilet borné par les rues Barracks, nouvellement St-John, Poydras, Lafayette, anciennement Hevia, et Bemparts, ci-devant Citron; 3° Le steamship Margaret, ses machines, installations, etc., tel qu'il se trouve dans le fleuve Mississippi, au pied de la rue Pologne, dans le Troisième District de cette ville; 4° La moitié de l'ilet No 181 et toutes les améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Quatrième District de cette ville, faisant face à la rue Première, et le même jour, à 3 heures de l'après-midi, sur les lieux No 220 rue Première, coin Collège, dans le Quatrième District de cette ville, un grand lot de meubles de salon, chambre à coucher, salle à manger et de cuisine et autres installations.

PAR W. I. HODSON.—Trois maisons à deux locataires, coin des rues Bordeaux et Tchoupitoulas; deux maisons à deux locataires, coin des rues Octavia et Jersey.

La grande et la petite propriété en Louisiane.

Nécessité de l'établissement de petites fermes.

III

Qu'est-ce, en elle-même, que la terre, et que vaut-elle par elle-même? rien, absolument rien. Qu'est-ce qui lui donne le plus ou moins de valeur qu'elle possède? uniquement le produit que l'on tire de son sein. Plus elle produit, plus elle vaut. Sa valeur augmente en raison directe de l'accroissement de sa production. Quel est maintenant l'instrument qui la fait ainsi produire et prendre une valeur correspondante à sa production? la main de l'homme, guidée par son génie industriel. Donc, plus il y a de bras sur le sol, plus ce sol vaut; et le fait que nous avançons est si vrai, que les statisticiens n'estiment guère la richesse d'un pays que sur la moyenne plus ou moins élevée de têtes qu'il contient par mille ou par kilomètre carré.

Ce n'est pas de la science économique que nous faisons ici, ce sont les vérités les plus élémentaires que nous exprimons.

Il en résulte ceci : que dans tous les pays du monde, dans les pays nouveaux, surtout, qui sont toujours et naturellement fort peu peuplés, le premier devoir de l'Etat, du citoyen, c'est de pousser à l'accroissement de la population; le plus grand intérêt du simple particulier, c'est d'attirer autour de lui le plus grand nombre possible de travailleurs; et, s'il s'agit d'un pays essentiellement agricole, comme le nôtre, autant de laboureurs, autant de cultivateurs qu'il en pourra trouver sous la main.

Si le propriétaire fait cela, son avenir est assuré, sa fortune solidement assise, car il aura doublé, triplé, décuplé la valeur de ses terres, en raison même du nombre de cultivateurs qu'il aura contribué à y installer.

S'il ne le fait pas, si, l'esprit grisé de son titre de premier occupant, il s'obstine à trôner, presque solitaire, sur son habitation, comme un nouveau Robinson dans son île déserte; oh! alors, il se prépare un bien triste avenir. La gêne, une gêne sans cesse croissante, sera son partage. Et qu'il ne s'en plaigne pas, il l'aura bien méritée.

Que si la ruine, une ruine complète, irrémédiable, fond, à la fin, sur sa tête, qu'il n'essaie pas d'exciter la pitié des quelques malheureux qui l'entourent : il ne la mérite pas; ils ne lui doivent que d'amers reproches en retour des misères auxquelles son obstination les a condamnés.

Hélas! nous n'exagérons rien ici; nous restons plutôt en deçà que nous n'allons au delà de la réalité, et ceux-là mêmes à qui s'adressent ces sévères réflexions, savent, aussi bien, sinon mieux que nous, à quel point elles sont vraies.

La nécessité de l'immigration, d'une nombreuse immigration parmi nous, ne fait donc plus question pour personne; c'est une de ces choses que l'on ne discute plus. L'idée s'est imposée à tous, et tous la subissent bon gré malgré.

Il ne subsiste le moindre doute entre nous que sur les moyens de l'attirer sur notre sol, et de l'attirer, non seulement en grand nombre, mais encore et surtout, de bonne qualité, de la qualité spéciale dont nous avons besoin, ce qui est la grande affaire.

Que nous servirait, par exemple, de voir arriver parmi nous, du jour au lendemain, une centaine de mille de ces personnes qui, partout où elles s'installent, sont plutôt une charge qu'un allégement, une source d'appauvrissement que de richesse; de ces propres à rien qui consomment plus qu'ils ne produisent! On bien encore, de ces oiseaux de passage qui ne peuvent jamais rester en place, de ces aventuriers qui ne se trouvent bien que là où ils ne sont pas, de ces gens qui forment ce que l'on appelle l'armée roulante du travail, qui vont de pays en pays, de ville en ville, de village en village, sur lesquels on ne peut jamais compter pour le lendemain, et qui, pour un caprice, une fantaisie, pour un gain de vingt-cinq sous, mettraient en péril toute une récolte de vingt-cinq mille piastres.

De ces gens là, il ne nous en faut pas, nous n'en voulons à aucun prix; mieux vaut cent fois, mille fois, la misère actuelle, mais au moins la misère honorable, la misère sans la vermine qui en est l'opprobre!

Donc, ce qu'il nous faut, ce sont des travailleurs vraiment dignes de ce nom, d'honnêtes gens, des hommes stables, qui s'attachent au sol qu'ils cultivent et font de leur pays qui les nourrit leur patrie d'adoption.

Ces braves et dignes gens dont nous venons de parler, qu'il nous faut, dont nous ne pouvons nous passer, sachez-le bien, ils ont en se créant une position quelconque dans leur pays, si petite, si modeste soit-elle, à se faire des cultivateurs, et c'est précisément la classe dont doit s'entourer le planteur, ils ont atteint, en fait, coin de terre à eux appartenant, ne dit-on que le quart, que le dixième d'un acre; et, sur ce carré de terre grand comme la paume de la main, soyez-en sûrs, ils ont su se construire ou se faire construire par d'autres une maisonnette, une cabane, de quoi abriter la famille, les enfants, quelquefois le bétail. C'est leur *home* à eux, leur habitation, comme la minuscule carré de pommes de terre et de haricots qui se trouve derrière la maisonnette et n'est guère plus grand qu'elle, est leur plantation.

Ce peu qu'ils possèdent et dont ils sont fiers comme un souverain est fier de son royaume, ils s'en contentent cher eux. Comment voulez-vous qu'ils l'abandonnent à votre prière, si vous ne leur en offrez pas ici plus qu'il l'équivalent, si vous ne leur promettez pas le double, le triple de ce qu'ils possèdent au pays?

Mais qu'ils aient seulement la perspective de posséder une vingtaine, une trentaine d'acres de bonne terre, d'un excellent rapport, oh! alors, vous les verrez accourir avec empressement. 20 acres, 30 acres, 40 acres! Mais c'est 10, 20 fois plus qu'ils n'eussent jamais pu l'espérer dans leur pays natal. Vous verrez avec quel amour ils vont vous cultiver tout cela, et, au bout de quatre ou cinq ans, vous vous apercevrez que ces braves colons, qui auront transformé une partie de votre ancienne propriété par leur incessant labeur, tout en ne travaillant que pour eux, auront travaillé pour vous plus encore, car ils auront doublé, triplé la valeur des terres qui vous restent.

Nous lisons, dans le *Courrier des Etats-Unis* du 15 août :

FREDERIC GAILLARDET.

Nos appréhensions n'étaient que trop fondées. Une dépêche du câble datée de Paris, 13 août, nous annonce la mort de notre collaborateur et ami, M. Frédéric Gaillardet. Nous avons, à la réception du premier télégramme qui nous finissait pressentir ce douloureux événement, rappelé en détail les services rendus au *Courrier des Etats-Unis* et aux populations franco-américaines par cet homme qui est l'un des étrangers qui ont le mieux connu et compris ce pays. La presse américaine en général a rendu hommage à son souvenir, et nous l'en remercions cordialement. Nous n'avons pas, pour notre compte, à insister sur les regrets personnels que nous éprouvons; il ne nous reste qu'à déplorer le vide que laissera la perte de cet homme de bien et de cet esprit distingué dans le monde littéraire français, et particulièrement dans la presse franco-américaine.

Nous nous associons, de tout cœur, aux regrets et aux éloges de nos confrères du *Courrier des Etats-Unis*, et dans les lignes que nous avons consacrées à la mémoire de l'écrivain distingué que nous venons de perdre, nous croyons avoir été les interprètes de la population franco-américaine de la Louisiane et de la Nouvelle-Orléans.

Athénée Louisianais.—Un manuscrit d'homme pour le concours de 1882, portant pour épigraphe ce mot—LABOR,—a été reçu par le secrétaire perpétuel.

Nos remerciements à l'hon. E. John Ellis, représentant de notre deuxième district congressionnel, pour les nombreux et très intéressants documents publics qu'il a eu la bonté de nous envoyer.

De fortes demandes de coton de la nouvelle récolte ont été envoyées, hier, de l'Europe, au Sud, par la voie de New-York.

Les compagnies de charbon, à New-York, sont opposées à une nouvelle hausse en septembre.

On disait, hier, que le gouverneur va nommer l'Hon. Manning, ci-devant juge président de notre cour suprême, juge du même tribunal, en remplacement du juge Levy, décédé.

Le bureau national de santé a complètement disparu de la scène du monde.

Des meneurs républicains de l'Ohio, actuellement à Washington, y expriment hautement la crainte d'un triomphe démocrate dans leur Etat, à la prochaine élection.

Le Congrès, à sa dernière session, a voté $400,000 pour les relevés des *surveys*; la Louisiane en aura $15,000 et la Floride $5000.

Loterie de l'Etat de la Louisiane. La loterie continue à faire des heureux. Il y a sans doute beaucoup d'appelés et peu d'élus, mais encore que le sort favorise très-naturellement ceux qui ont pour le mieux dans leur des mondes possibles. C'est, nous n'en doutons pas, l'opinion de M. J. A. Burks, de Leolia, paroisse Natchitoches, lequel, au tirage du 8 août, avec un cinquième du billet No 50,021, a gagné sa part du gros lot de soixante-quinze mille piastres. C'est une belle aubaine pour un dollar que lui avait coûté son billet. M. Westcoat, de la compagnie de l'Express, a touché le montant gagné par M. Burks et le lui a remis.

Le sort a également favorisé, au même tirage M. D. W. Sweeny, de Dodd City, Texas, qui, avec un cinquième du même billet 50,021, a gagné une portion du gros lot de soixante-quinze mille dollars.

M. John Read, de Bloomington, Illinois, avait, lui, un cinquième de billet (No 38,450) pour le même tirage. Il a gagné sa part du troisième gros lot de dix mille piastres.

Nous en dirons autant de M. G. G. Reeve de Lyons, Massachusetts. Un cinquième du billet 38,450, tirage du 8 août, lui a vaincu une part au 3e gros lot de $10,000.

La Gazette de France :

L'Exposition viticole organisée périodiquement par le *Vigneron champenois*, avec le concours des principaux viticulteurs de la Marne, a eu lieu cette année à Avize. Les trois premiers jours ont été favorisés par un temps magnifique.

Malgré quelques défections, dit notre confrère d'Epernay, l'Exposition viticole d'Avize pourra passer pour une des plus complètes qu'on ait vues dans ce genre.

Le nombre des exposants dépassait le chiffre des six positions précédentes. Quant aux outils nouveaux, nous n'avons rien de bien saillant à signaler, si ce n'est l'importante exposition de M. Collard, d'Epernay, lequel apporte chaque jour d'utiles perfectionnements à ses montecharges.

On a beaucoup remarqué aussi plusieurs lève-fûts, dont deux nouveaux ont surtout attiré l'attention : celui de M. Flamand de Cumières, et celui de M. Ménard d'Ay.

Il y a aussi le pressoir à pression hydraulique de M. Duroq-Flamain, qui est très remarquable pour son serrage facile et puissant, mais qui, à cause de cela même, offre aux yeux du public un inconvénient, celui de donner un serrage trop redoutable pour les premières serres, étant donnée la propension qu'ont les vignerons dans nos pays d'en terminer d'un seul coup—et pour cause—au lieu de procéder méthodiquement.

Une des plus belles attractions de l'Exposition d'Avize était la magnifique collection d'insectes envoyée par M. le docteur Jolicœur, de Reims; il y avait là un sujet d'études très intéressant pour tous les Champenois, qui ont profité de l'occasion pour faire connaissance avec les insectes de la vigne.

A côté du mal, ou des auteurs du mal, ils ont pu voir un palliatif très apprécié depuis quelque temps par les vignerons et les horticulteurs, c'est le Régénérateur Guilbert, insecticide fertilisant, qui a reçu dans son pays d'origine, de la part de M. le président de la Société horticole de Nantes, le nom de "bienfaisant de l'arboriculture." Après une médaille de bronze obtenue à l'Exposition d'horticulture de la Société nationale et centrale aux Champs-Elysées au mois de mai, l'inventeur a obtenu au mois de juin une médaille d'argent à l'Exposition horticole de Chaumont (Haute-Marne) et une médaille de vermeil à l'Exposition viticole d'Avize.

Le *Temps* du 3 août :

La France vient de faire quelque chose qui ressemble pas mal à une faillite; elle éprouve le besoin de régler ses comptes et de se retirer des affaires.

Il y a de l'humiliation dans cette position, et ceux qui ne sont pas insensibles à l'honneur national ne peuvent qu'en souffrir, mais l'humiliation et la souffrance ne vont pas loin sans un certain soulagement. On aime à voir clair dans ses comptes, même lorsqu'ils sont fâcheux. Le mal, dans les maladies, ce n'est pas la crise qu'elles amènent, c'est l'état inorbide qui a produit la crise et dont celle-ci détermine quelquefois la guérison. Le vote de samedi, nous ne craignons pas de le dire, a été pour beaucoup une sorte de délivrance, parce qu'ils ne voyaient plus depuis longtemps aucune issue favorable à nos difficultés.

Le ministère s'était engagé dans un défilé au bout duquel en présentaient forcément toutes les solutions qu'il avait lui-même signalées d'avance comme inacceptables. On ne pouvait ni revenir en arrière, ni aller en avant. Ajoutons que l'on n'avait derrière soi qu'une majorité instable, on, plus encore, une majorité hostile. Il fallait un éclat, nous l'avons eu, et nous sommes entourés aujourd'hui des ruines de tout un ordre de choses; il n'y a plus de politique extérieure pour la France; à la bonne heure, mais nous savons du moins à quoi nous en tenir.

L'avantage d'un scrutin tel que celui de samedi, c'est qu'il n'a pas d'ambiguïté. Deux opinions opposées s'y sont rencontrées pour renverser le cabinet, mais de ces deux opinions, l'une était notoirement et considérablement en majorité : nous voulons dire celle de l'abstention en matière de politique extérieure. Qui en doute, au surplus? Qui ne sait que le pays est, pour le moment, livré à une préoccupation exclusive de ses intérêts prochains et tangibles? Que les idées de prestige national, de rang à soutenir, de traditions à conserver, ou même d'avantages éloignés à assurer, que tout cela a subi une éclipse dans la conscience populaire? Eh bien, si cela est, il importe infiniment de le savoir, et il importe infiniment d'en tenir compte. Les regrets ne justifient pas le découragement.

Aussi ne nous décourageons-nous pas; nous demandons seulement que l'on nous épargne les fictions, qu'on ne cherche pas à rentrer dans l'équivoque, qu'on ne conclue pas devant les conséquences de la nouvelle politique, bref, que la France conforme son état à la réalité des choses, c'est-à-dire aux exigences du suffrage universel.

Le vote de samedi signifie : surtout pas de risques! Eh bien, sachons n'en courir aucun. Il signifie : plus d'affaires étrangères! Eh bien, apprenons à réduire nos affaires étrangères à un minimum. Abstenons-nous, effaçons-nous, recueillons-nous—peu importe le terme dont on désignera la nouvelle attitude de la France,—mais, au nom du ciel, qu'on sache voir et vouloir, qu'on ne nous refasse pas une politique semblable à celle où nous venons de rencontrer tant d'ennuis.

Le *Mémorial Diplomatique* :

Nous avons considéré, dès le premier moment, comme une fâcheuse illusion l'idée que la question d'Egypte pourrait être soustraite à l'arbitrage de l'Europe. La France de Louis-Philippe, qui l'avait essayé un moment, a dû s'incliner devant l'Europe, sous peine d'allumer une guerre générale. L'influence et les intérêts de la France ont-ils souffert d'un état de choses créé avec le concours des autres grandes puissances? La France, sous la troisième République, a tenté de reprendre la politique de la monarchie de Juillet : l'honorable M. Waddington l'a avoué l'autre jour à la tribune du Sénat. Il a dit, et nous le savions bien, qu'avant d'aller au Congrès de Berlin, il avait posé la condition que les affaires d'Egypte n'y seraient point traitées. En cela il entendait, lui, dénier à l'Europe le droit d'intervenir dans ces affaires. Mais, n'ayant pas exprimé cette pensée dans sa réponse à l'invitation pour le congrès, les puissances, en acceptant cette condition, n'ont pu faire acte d'abdication. Le congrès de Berlin a été réuni uniquement pour réviser le traité de paix russo-turc; les puissances ont donc trouvé tout naturel qu'il n'y fût point soulevé des questions étrangères à la guerre entre la Russie et la Turquie. Comme on le voit, la distance est grande entre l'intention de M. Waddington d'exclure l'Europe et la déférence de l'Europe à l'intention non manifestée de notre ancien ministre des affaires étrangères.

L'Europe n'a donc jamais abdiqué ou ce qui concerne les affaires d'Egypte, elle n'a jamais renoncé au bénéfice des traités, si bien que, sous le ministère de M. Gambetta, alors que l'Angleterre et la France se concertaient pour une action à deux, les autres puissances ont clairement revendiqué leurs droits établis par les traités relatifs à l'empire ottoman et particulièrement à l'Egypte.

En présence de cette situation, quel homme d'Etat assumerait sérieusement la responsabilité d'une rupture avec l'Europe entière? La Russie n'a-t-elle pas considéré en 1875 son intervention isolée en Turquie comme aussi légitime que certains esprits en Angleterre et en France considèrent leur intervention en Egypte? Cette politique qui n'a pas prévalu alors que la Turquie était abandonnée par toutes les autres puissances, comment la ferait-on prévaloir par des moyens diplomatiques, aujourd'hui que le sultan compte de puissantes amitiés et que quatre grandes puissances viennent de déclarer qu'elles ne sauraient donner à la France et à l'Angleterre le mandat d'occuper militairement le canal de Suez, c'est à dire un "territoire qui n'appartient pas à ces quatre puissances!" On peut discuter sur la question de savoir si, oui ou non, l'Europe considérerait comme un cas de guerre l'occupation militaire de l'Egypte, contre la volonté de la majorité des grandes puissances et celle du sultan; mais personne ne niera que les puissances qui procéderaient à cette action isolée se placeraient vis-à-vis des autres cabinets dans une situation qui ne serait pas sans péril et que, sous ce rapport, la position de l'Angleterre ne saurait ne soit plus favorable que celle de la France continentale.

On n'est pas mauvais patriote pour parler ces différentes considérations, et le courage ne consiste pas à dédaigner aveuglément des dangers qui sont hors de proportion avec les résultats éventuels d'une guerre victorieuse. (*Le Voltaire.*)

Le *Courrier du Soir* :

Nos correspondants à l'étranger et nos colones du bassin de la Méditerranée gémissent profondément de l'attitude résolument abstentionniste de la France.

Sans doute ils ne sont pas placés de façon à se rendre compte de l'esprit réel qui inspire cette politique.

Pour notre part, nous avons conçu et nous concevons cette abstention et cette neutralité d'une manière tellement active et pratique, que nous ne redoutons pas l'effacement.

De grands exemples parmi les nations de la vieille Europe justifient la conduite de la France et montrent qu'elle peut porter de bons fruits; qu'un pays, occupé à l'intérieur, et jaloux de sa prospérité matérielle en même temps que de sa réserve militaire ne disparaît pas de la carte.

Tout dépend de la manière dont cette abstention est comprise et appliquée.

Disparaître, se dérober, suffit quelquefois pour que les puissances disent que l'objectif se prennent à s'attaquer et se dévorent.

En tous cas, la volonté de la Chambre comme nous le disions hier, doit être prise dans son esprit, non dans sa lettre.

Notre abstention militaire ne supprime pas nos devoirs consulaires vis-à-vis de nos nationaux.

De l'éminent Dr C. C. Clark,
Oswego, N. Y.

Colden's Liquid Beef Tonic est certainement la *meilleure* de toutes les préparations de ce genre—*aliment et tonique*—que j'ai jamais employés. Le "Liquid Beef Tonic" est sans pareil pour ceux qui souffrent des maladies chroniques ou des convalescents, qu'il nourrit et *fortifie*". (*N'en prenez pas d'autres*) des pharmaciens.

—M. P. Werlein, marchand de pianos bien connu de cette ville, 135 rue du Canal, offre en vente un assortiment de superbes pianos des fabriques Chickering, Mathushek, Herdman, et autres, à des conditions faciles. La supériorité des pianos Chickering et Mathushek est incontestée et leur vogue s'accroît tous les jours. A une solidité de construction, ils joignent une élasticité de touche et une très grande pureté de son. Le public est invité à aller admirer ce vaste assortiment d'instruments, où il se procurera un catalogue illustré renfermant la liste des prix. Instruments en location ou en vente pour des paiements comptants ou mensuels. Pianos et orgues accordés et réparés. On trouvera au magasin de M. Werlein des instruments de musique américains et étrangers de tous genres ainsi que toutes les nouveautés musicales, aux prix les plus réduits de la ville, en gros et au détail. M. et Mme Ella, depuis longues années liés de grande d'affaires, sont attachés à la maison Werlein.

Nouvelles Télégraphiques.

Le correspondant du Daily News à Constantinople dit : "Une importante indication de l'esprit qui anime la Porte en envoyant des troupes en Egypte se trouve dans ce fait que vingt chirurgiens chrétiens qui avaient été nommés pour accompagner l'expédition égyptienne, et qui avaient touchés leur paie s'apprêtaient à partir, ont été remplacés au dernier moment par des musulmans."

D'après une dépêche d'Alexandrie au Telegraph, un détachement de la canonnière Condor a débarqué dimanche et a détruit des dépôts de coton poudre, etc., au-delà du fort Mex, appartenant à l'ennemi. L'escarmouche au-delà de Mex, signalée dans une dépêche d'hier, a eu lieu à cette occasion. L'ennemi a eu plusieurs hommes tués.

On télégraphie d'Alexandrie au *Standard* : "Lord Charles Beresford, qui se trouvait avec une patrouille près du fort Mex, a failli être pris par les Bédouins. Les marins qui étaient à terre ont été tous renvoyés dimanche à bord de leurs navires. Le train blindé a été mis hors de service."

Le *Telegraph* publie la dépêche suivante d'Alexandrie : "Après avoir passé les gardes en revue le général Alexander formé les officiers en cercle et leur a signalé les devoirs et les difficultés de la campagne. Il leur a rappelé qu'ils doivent être prêts à se mesurer avec un ennemi d'une grande force, courageux, déterminé et bien armé. Il les a avertis de ne pas être trop présomptueux ni trop confiants et de se mettre en garde contre les surprises.

Berlin, 14 août—La *Gazette nationale* dit que les pétitions des chambres de commerce dans tout l'Allemagne au prince de Bismark pour le dédommagement des négociants allemands qui ont souffert des désordres d'Alexandrie augmentent de jour en jour. La *Gazette nationale* ajoute que la question du montant de l'indemnité peut former le sujet d'une discussion entre les cabinets d'Allemagne et d'Egypte.

Les populations de l'Egypte.

Il nous semble intéressant de donner en ce moment quelques détails sur les diverses populations qui habitent l'Egypte, sur leur vie et leur importance, surtout aujourd'hui qu'Arabi s'efforce de gagner à sa cause les tribus nomades du désert, spécialement les Bédouins, peuple audacieux et aguerri, que tous les efforts de Méhémet-Ali ne parvinrent jamais à soumettre complètement.

La population de l'Egypte se divise en six races principales; les Coptes, ou vrais descendants des anciens Egyptiens fils aînés chrétiens et forment maintenant à peine la vingtième partie de la population de l'Egypte; on en compte 150,000 au plus, dont 10,000 habitent le Caire.

Viennent ensuite les fellahs, physiquement semblables aux Coptes. Ils comptent au moins pour les trois quarts de la population entière. Leur origine est chrétienne.

Mais, tandis que les premiers surent résister aux vainqueurs, conserver leur religion et leurs mœurs, surtout par l'abstention des mariages mixtes, les fellahs, dépossédés par les tribus arabes surent à subir des oppressions terribles qui finirent par altérer leur caractère. Les conquérants s'emparèrent de leurs femmes; de leur côté ils furent forcés de se marier avec les esclaves arabes, nubiennes, persanes, amenées dans le pays. Peu à peu l'islamisme fut introduit et l'assimilation devint complète.

Le fellah se distingue surtout par sa nudité, conséquence inévitable de l'indigence et certaines ophtalmies.

La troisième race de l'Egypte est composée des Arabes proprement dits.

Maîtres du pays pendant six siècles (de 640 à 1250), ils surent y implanter leur langue et leurs mœurs. Ils forment, en outre, un grand nombre de tribus dont la plus redoutable, les Arabes Bédouins, occupe la partie septentrionale du désert, entre le Kil et la mer Rouge.

Un touriste américain, le général R. E. Colston, donne le tableau suivant de cette nombreuse peuplade. "Les Bédouins parlent presque tous l'arabe, mais il ont 22 idiome à eux qui en diffère complètement. Leur taille est au-dessus de la moyenne, leurs traits sont tout à fait européens et je rencontrai parmi eux des profils dignes des plus belles races du monde. Leur nez aquilin ressemble au meilleur type israélite. Ils ont la lèvre mince, des dents éblouissantes, etc., etc. On rencontre parmi les filles et les jeunes femmes des physionomies réellement remarquables par la beauté de leurs traits. On dirait des Vénus en bronze."

Ajoutons que ces femmes ne portent point de voile; elles sont en outre la libre circulation dans les campements ou même avec les caravanes.

Les vêtements des Bédouins sont des plus primitifs : un morceau d'étoffe enroulé autour de la taille, qu'on rejette parfois sur les épaules quand le temps refroidit.

Les troupeaux leur fournissent leur nourriture. Des Bédouins se servent de l'herbe du désert pour construire leurs tentes. Les arbres leur fournissent le bâts et les tiges pour la préparation des peaux dans lesquelle ils conservent de l'eau et du lait. Il y en a qui possèdent d'immenses troupeaux. M. Colston a connu un cheik qui avait plus de mille chameaux.

Quand une ou plusieurs familles trouvent leurs pâturages épuisés, les bagages sont bien vite pliés et l'on se met en route à la recherche d'un autre campement. Dans ces conditions, les Bédouins ne manquent jamais d'envoyer un ou plusieurs membres de la troupe reconnaître le terrain et s'assurer s'il n'y a pas quelque prétexte à déclarer la guerre à la tribu voisine. Les moindres différends entre ces peuplades constituent, en effet, des "cas belli." Aussi, se font-elles très souvent la guerre.

Les hommes sont tous armés de lances ou de sabres qu'ils ne quittent jamais. Les cheiks exercent souvent une autorité sur plus de 60,000 hommes. Les autres races dont cet peuplée l'Egypte se composent de Turcs dont le nombre ne dépasse guère 40,000, tous fonctionnaires, marchands, etc; enfin des Levantins ou chrétiens de tous les pays européens.

(*Le Voltaire.*)

—Le Maskeff Bitter grandit chaque jour dans l'avenir populaire.

Un grand meeting a eu lieu à Madrid, au théâtre de l'Alhambra, sous la présidence du vieux général Allende Salazar, promoteur de la souscription nationale pour la réorganisation de la flotte. Tous les partis politiques étaient représentés. Parmi les orateurs, MM. Araus Gonzalez Fiori et Figuerola, l'économiste républicain, se sont attachés à démontrer le côté pratique de l'entreprise.

Une commission a été nommée pour organiser la souscription, et le président a offert s'inscrire en tête de la première liste. La presse de toutes nuances prête son appui à cette œuvre nationale, que le gouvernement ne semble pas disposé à entraver.

Horsford's Acid Phosphate

Pour combattre les mauvais effets du tabac.

Le Dr C. A. FERNALD, de Boston, dit : "J'ai employé le Phosphate dans les cas d'ébranlement nerveux, avec le plus grand succès, surtout lorsque le système était affecté par l'action toxique du tabac."

Comment M. de Bismarck passe son temps en villégiature à Varzin.

Tous les jours le chancelier reçoit de Berlin un énorme courrier concernant les affaires d'Orient. Pour déchiffrer les dépêches arrivées, il emploie son fils Herbert et le comte Rantzau, qui en possèdent toutes les clefs par cœur. Comme l'express ne s'arrête pas à la station de Hammermühle, qui dessert Varzin, le sac des dépêches est jeté, au passage du train, dans un récepteur spécial établi au bord de la voie.

A Marseille.

On parle de la cataleptique de l'hospice Beaujon.

—Oh! moi, fait Bafouillol, j'ai vu plus fort que ça; j'ai connu une femme qui est restée deux mois sans manger.... et elle nourrissait.

Mme Cardinal voulant peindre la passion de sa fille pour la danse, a en hier un mot étonnant :

—Agiée est comme la *sarabande*, elle danserait dans le feu!

La paroisse Vermilion, Louisiane.

Il nous est impossible, vu l'étendue de l'ouvrage que nous impose la profession, de répondre séparément aux diverses lettres qui nous sont écrites, nous demandant des renseignements sur les ressources diverses de notre paroisse.

La plupart de ceux qui nous écrivent oublient de nous envoyer l'enveloppe timbrée et leur adresse. Celui qui détro une réponse à ses interrogations doit ne pas oublier cette précaution. Nous nous faisons un plaisir d'énumérer ici, autant qu'il nous est possible, les avantages qu'offre cette partie de notre belle Louisiane.

Notre paroisse est, pour ainsi dire, une vaste étendue de prairie verdoyante, dont le riche pâturage nourrit des milliers d'animaux et de chevaux. Les cours d'eau sont ombragés par de majestueux arbres, et le bois partant du rivage s'étend à une certaine distance, dans l'intérieur du pays; c'est le cas du Bayou Vermilion et de la Qui ne Tortue. A de certains endroits, l'épaisseur du bois est de deux ou trois milles. Le sol riche, dépôt de fumier accumulé graduellement depuis des siècles, est adapté à la culture du coton, de la canne à sucre, du maïs, de la patate douce, de la pomme de terre et du légume. La moyenne d'un boucaut et demi à deux boucauts de sucre l'arpent, terre de prairie, et quelquefois trois boucauts pour la terre de bois; celle du coton est de deux arpents par balle. Il y a des milliers d'acres de terre à l'ouest du Bayou Vermilion. Chaque chef de famille a droit à 160 acres de terre domaine à condition qu'il l'établisse et en cultive quand ça ne serait que dix arpents.

En s'adressant à l'arpenteur public, M. E. Montagne, qui est au courant de ce qui concerne l'entrée de terre, on sait de suite dans quelle localité il y a moyen de s'établir et en même temps ce que coûte l'entrée.

Les ouvriers, tels que charpentiers charrons et autres ne feraient guère mieux ici qu'ailleurs. Il y a en beaucoup ici. Les professions, telles que avocats, médecins, etc., ont toutes les cadres pleins. Il n'y a donc que celui qui a le courage de braver l'adversité pendant quelque temps, et qui a les bras forts et rigoureux qui doive s'aventurer.

La vie est facile cependant; l'habitant élève presque tout ce qui lui est nécessaire pour le besoin de sa famille, tels que chevaux, bestiaux, moutons, cochons, volailles, sucre, patates douces, jardinages, etc. L'hospitalité est une des vertus des habitants de notre paroisse.

Beaucoup d'hommes pauvres travaillent à la part chez l'habitant ceux-ci ont la moitié de tout ce qu'ils font de récolte; s'il leur est fourni tout l'appareil nécessaire à la culture et la force motrice, et au contraire l'engagé fournit l'attelage lui-même, il retire les deux tiers, et sur quelques fermes, les trois-quarts. Le logement est toujours fourni aux engagés.

La terre de prairie, une, se vend $2 50 à $10 l'arpent, tout dépend de la localité. Plus vous approchez d'Abbeville plus les prix sont élevés, mais $5 l'arpent est la moyenne. Les terres de bois valent $10 en moyenne.

Le Bayou Vermilion est navigable jusqu'au pont de Lafayette. Il y a toujours un ou deux bateaux à vapeur qui font des voyages de Morgan City au Bayou Vermilion. En ce moment, il y en a qu'un, malgré cet avantage, les circulations réellement une communication plus directe avec le grand centre, la Nlle-Orléans) aussitôt qu'il y a un mouvement en train depuis quelque temps, c'est de relier Abbeville par voie ferrée à la route de N. O. à Texas R. R., innovation qui, quoique capitale bien, se fera avant longtemps. Ceux qui désirent venir par voie d'eau devront prendre le train de Morgan à La. T. R. R. à Anger, débarquer à Morgan City et attendre à la station le steamer qui fait les voyages du Vermilion. Ce bateau fait des attaques tout le long du Bayou. Autrement on ne quittera le train qu'à Iberia et viendra par la malle (post-) à Abbeville.

Le charpentier gagne en moyenne $1 50 par jour à Abbeville, et le maçon 50 sous le pied. On peut pensionner pour $12 par mois en moins.

(*Le Représentant d'Abbeville.*)

—Le Tirebo de la Fourche.

La Mobile avait voulu d'ouvrir boutique à Union. Cet honnête commerçant a immédiatement pris pour enseigne.

(*Au Carillon de Bobèche.*)

L'ABEILLE
DU
1er SEPTEMBRE.

Le 1er septembre est la date officielle de la reprise des affaires. Nous publierons comme de coutume, ce jour-là, une revue complète des opérations commerciales et financières de l'exercice 1881-82. On y trouvera aussi les renseignements les plus exacts sur la situation industrielle et agricole de la Louisiane.

Comme il nous faudra, pour répondre aux nombreuses demandes qui nous parviennent déjà, opérer un tirage extraordinaire de notre numéro du 1er septembre, nous croyons devoir engager MM. les négociants, les propriétaires d'usines, les chefs d'établissements, les fabricants, tous ceux enfin qui à un titre quelconque ont besoin de la publicité, à recourir à celle que leur offre l'*Abeille*.

On se rappelera que nous nous adressons spécialement à la population franco-américaine et aux populations latines, et que l'*Abeille* est le seul journal quotidien de langue française en Louisiane. Le 1er septembre est l'anniversaire de sa création : elle entrera ce jour-là dans la *cinquante-cinquième* année de son existence.

Décédée, à May, France, le 18 août 1882, Dame D. LAMOTHE, veuve A. Faucon, née de Xapier, de Octave et de Paul Faucon.

Bureau du Surintendant en chef des Ecoles Publiques Nlle-Orléans 17 août 1882.—Un examen compétitif, tel que la loi le requiert, aura lieu le LUNDI 4 septembre, à 10 heures du matin, à l'école Franklin rue St-Charles, entre Julie et Girod; et devront y prendre part tous ceux qui postulent des places aux écoles publiques de la ville, de même que les professeurs qui désirent échanger leurs certificats de la classe préparatoire pour des certificats de la classe de grammaire.

Les applications écrites doivent être adressées à ce bureau, avant le samedi, 2 septembre.

Pour le comité des professeurs,
W. O. ROGERS,
19 août—— Surintendant.

Résolu à Réduire
LE VOLUME DE SON
Fonds de Marchandises d'Eté,
Les prix sont faits à la satisfaction des acheteurs.
Une exposition attrayante
—DE—
LINONS TOILES, MOUSSELINES, INDIENNES, BRODERIES DENTELLES, VOILES, TULLES BONNETERIE, GANTS, MOUCHOIRS, COLS, CRINOLINES, BUSTES, BOUTONS.
Etoffes de blaque, Etoffes de deuil, etc., etc.
OBSERVEZ :

Byzantine noire réduite de $1,25 à 75 c.	la yarde
Florentine noire	1,00 à 50 c.	la yarde
Grenadines blanches et noires	1,00 à 65 c.	la yarde
Drap de religieuse noir	40 c. à 25 c.	la yarde
Corsets	1,00 à 50 c	pièce
Beaux bas de routes grandeurs pour enfants	50 c. à 25 c.	la paire
Coupons assortis	5 c.	la yarde

394 & 396 . Rue Magazine . 394 & 396
Quatrième et cinquième magasin, près St-